

tion mal dissimulée sous les paillettes d'un compliment un peu trop vif :

— Ah ! non, avait-elle fait gentiment, non, pas ça, si vous voulez que nous restions bons amis.

— Mais... qu'est-ce qui a pu vous déplaire ?

— Ce que vous venez de me dire. Ce n'est pas ainsi qu'on parle à une camarade... qui y va bon jeu, bon argent, elle, sans se méfier.

— C'est comme ça, fit-il en essayant encore, c'est comme ça qu'on parle à une femme... pour laquelle on éprouve un sentiment bien naturel...

Elle l'interrompit, toujours en riant :

— J'aime mieux que vous ne définissiez pas, vous perdriez votre temps, vous me déplairiez... et ce serait dommage.

— Que faut-il donc dire quand on a une grande envie de vous plaire ?

— Mais je ne veux pas non plus que vous me plaisiez. "Plaire" est un mot qui n'a pas son emploi dans notre très agréable intimité. On plaît à une femme à qui l'on fait la cour... et je ne veux pas que vous me la fassiez.

— Ça vous serait donc bien désagréable ?

— Je ne me suis pas même posé cette question.

— Posez-vous-la.

— Non. Ce serait du temps perdu. La place est prise.

— Ah ! voilà bien ma veine ! Il faut toujours que j'arrive, moi, un autre vient de me précéder.

— Mais non, mon pauvre ami, un autre ne vient pas de vous couper l'herbe sous les pieds.

Et elle devint plus sérieuse pour ajouter :

— Vous devez bien supposer qu'à moins d'un accident récent, d'un désastre intime qui me rendrait, en ce cas, très malheureuse et très triste, — de quoi, Dieu merci, je n'ai pas l'air, — vous devez bien

supposer que je ne suis pas seule dans la vie. Une femme de mon âge, pas trop désagréable à voir, indépendante comme moi, quand elle n'est pas mariée à toujours... Tenez, vous allez me faire dire des sottises. Je vous répète que la place est prise.

Il fit encore une tentative :

— Alors, moi... je pourrais vous répondre comme l'autre ; j'attendrai.

— Pas même.

— Ah ! cette fois, j'ai le droit de demander pourquoi.

— Parce que vous êtes un trop gentil gargon et moi une trop vieille femme.

— Quelle plaisanterie ! je parie que je suis votre aîné.

— C'est bien aimable à vous de faire semblant de le croire. Mais nous avons tous les deux, ici à la mairie, notre acte de naissance... Et hochant la tête : Oui, bien plus vieille que vous et surtout plus vieillie par la bataille que j'ai menée pour la vie. Que deviendriez-vous avec moi ? Vous ne me supposez pas de celles qui se laissent aller à la fantaisie et au caprice d'un jour. Je ne suis pas une régulière, c'est vrai, — et je devrais vous en vouloir un peu de ce que vous me forcez à vous dire en ce moment, — mais l'union libre que peut accepter une femme comme moi est aussi solide et plus durable encore que celles où la loi a passé.

— Mais s'écria-t-il vivement — sincèrement peut-être — mais elle ne me fait pas peur à moi, la loi... Pourquoi donc est-ce que je n'épouserais pas la femme qui pourrait me confier... qui me...

— Vous seriez bien capable, fit-elle en riant... et ça vous préparerait des lendemains ! Ah ! mon pauvre ami... le jeune mari d'une vieille femme... le dernier cercle de l'Enfer ! Le Dante n'a pas osé y pénétrer... Non, reprit-elle affectueusement, restons amis. J'en ai, comme cela, quelques-uns qui m'ont jamais été et ne seront jamais autre chose. Je les aime